

## Marie-Martine Schyns

# «Personne ne demande qu'on arrête ce Pacte d'excellence!»

**INTERVIEW**  
**NATHALIE BAMPIS**

**T**ous les syndicats enseignants ont opposé un «non, mais...» au projet de Pacte d'excellence. La CSC s'est positionnée hier soir, confirmant les inquiétudes soulevées par ses collègues libéraux et socialistes. La ministre de l'Enseignement, Marie-Martine Schyns, réagit. Elle n'y voit pas un échec. Elle assure: les remarques seront prises en compte.

**Comprenez-vous ce «non» syndical, alors qu'ils ont eux-mêmes négocié le projet?**  
J'entends, en tout cas. Et je lis les remarques des syndicats. Dans leurs avis, ils formulent énormément d'inquiétudes. Je pense qu'elles sont en partie légitimes, et c'est à nous d'y répondre. Mon rôle va être de rassurer, et tout faire pour que le processus continue.

**Donc le Pacte n'est pas mort, on continue?**  
Personne ne demande qu'on arrête! Les acteurs veulent toujours être partie prenante du processus. Tout le monde est conscient que le statu quo n'est pas une option.

**La suite du processus, ce sera quoi?**  
En gouvernement, nous nous sommes réunis hier. Nous avons déjà réfléchi à certains éléments de phasage importants sur base du 3<sup>e</sup> avis. Nous sommes proactifs par rapport à la volonté d'avancer. Mais d'avancer avec les acteurs... Le Groupe central se réunit le 16 février. La demande du gouvernement est claire: pour la fin du mois, nous devons avoir sur la table l'avis définitif du groupe central, assorti du phasage et une compilation des avis.

**Pourquoi ne pas avoir intégré le phasage dès le départ?**  
Ils n'ont pas eu le temps...

**Pourquoi ne pas avoir donné plus de temps au Groupe central? Qui a mis cette pression pour finaliser rapidement?**  
Le Groupe central ne savait pas combien de temps cela allait prendre. De notre côté, nous voulions donner à tous les acteurs cette possibilité de réaction. L'objectif était aussi de pouvoir tenir compte des retours du terrain pour faire ce phasage.

**Regrettez-vous de ne pas avoir pris plus de temps pour intégrer ce phasage, et éviter ces reproches qui vous sont faits?**  
Si on avait pris plus de temps, on nous aurait fait d'autres reproches... J'ai agi avec le Groupe central en fonction des attentes de tous. Le phasage, il arrive juste après, on y est presque. Une première ébauche figure déjà à la fin du 3<sup>e</sup> avis. Cela étant, certaines choses étaient déjà très claires sur les premières mesures à prendre.

**Est-ce votre partenaire socialiste qui a voulu avancer plus vite?**  
Non. Nous aussi, nous souhaitons qu'il y

ait un texte déposé sur la table. Au Groupe central, certains auraient voulu prendre plus de temps et tout phaser, mais cela ne faisait pas l'unanimité non plus...

**Que va-t-on faire en premier?**  
Ce n'est pas nouveau. Je l'ai déjà dit. Les plans de pilotages arriveront en 2018 dans les écoles, donc une des conditions préalable, c'est l'aide administrative aux écoles et aux directions. D'autre part, à partir du moment où la première cohorte du tronc commun (qui court de 3 ans jusqu'à 15 ans) démarrera en 2019-2020, c'est normal que l'on commence par la réforme des maternelles, puisque c'est le début du tronc commun. Et c'est pour cela qu'on a prévu la pompe d'amorçage de 21 millions.

**Les profs craignent qu'on fasse des économies sur leur dos. Vous pouvez les rassurer?**  
On ne se rend pas compte qu'on a assisté à un réinvestissement dans les écoles. Je lis partout sur les réseaux sociaux qu'on veut faire des économies sur le dos de l'école et des enseignants. Mais enfin, on réinvestit 300 millions! Avec, c'est vrai, des effets retour de 250 millions. Mais on réinvestit!

**300 millions pour une réforme d'une telle ampleur, est-ce vraiment suffisant?**  
Le phasage va prouver que c'est tout à fait faisable.

**La campagne de communication que vous allez mener suffira-t-elle à redonner confiance?**  
C'est un processus de longue haleine. Il ne s'agit pas que de rencontres de terrain. Énormément d'outils sont développés: un webmagazine avec la diffusion d'articles réguliers sur ce qui se passe dans le processus du Pacte, des fiches qui expliquent les mesures de manière pédagogique à destination des publics spécifiques.

**Vous avez dénoncé au Parlement la désinformation. Vous allez y mettre fin?**  
On n'empêchera pas certaines personnes de vouloir se libérer sur les réseaux sociaux. Mais avec les outils, avec le phasage, cela contribuera à une meilleure information, et à ce que le débat public parte sur de bonnes bases. C'est sain qu'il y ait un débat autour de l'école, j'en suis très heureuse. Maintenant c'est à moi, ministre de l'Éducation, à mettre les choses en œuvre pour que le processus se poursuive. Il y a de la désinformation, des choses erronées circulent, mais on reçoit aussi des encouragements!

**Les syndicats ont mal vendu le Pacte à leur base? Ils ont trop simplifié le message?**  
À leur décharge, ils n'ont pas eu énormément de temps. Je ne vais pas rejeter la faute sur l'un ou l'autre. Ce que je sais, c'est que certains représentants ont fait des powerpoints qui ne correspondaient pas tout à fait à ce qu'il y a dans le Pacte, et à ce qu'avaient préparé les syndicats.

**Il y a eu du sabotage?**  
Non. Mais certains délégués syndicaux ont peut-être transmis leurs inquiétudes et leurs doutes. Je peux les entendre, c'est mon rôle... Le débat se crée, augmente, et on n'échappe pas à ce que l'information ne soit plus toujours exactement celle qui soit rédigée. D'autant plus avec des mesures qui, c'est vrai, ne sont pas encore opérationnalisées dans le Pacte.

**Le monde enseignant a peur de cette réforme, car il en a déjà connu d'autres qui leur ont été imposées, et qui ont échoué. Ici on a changé la méthode, mais cela suscite tout autant de critiques. Est-ce frustrant, décourageant?**  
Non, je ne suis pas frustrée, et je ne me décourage pas vite. Mais cela montre qu'il faut continuer à se mobiliser. Et il faut, à un moment, du côté enseignant, oser sortir de sa zone de confort.

**N'a-t-on pas, au final, consulté trop tôt?**  
Non, je ne pense pas. Ce qui se passe, le débat, est intéressant. Et rappelons qu'on nous avait critiqué, en décembre, en disant que ça allait trop lentement.

**Les crispations tournent beaucoup autour du tronc commun et de la réforme du technique et professionnel? La réforme va trop loin, trop vite?**  
Non, elle est progressive. Cela ne rassure pas certains, parce qu'ils ne savent pas quand elle va arriver. Le tronc commun démarrera avec la première cohorte de 3-8 ans en 2018-2019. Ce ne sont donc pas les mêmes élèves qui sont aujourd'hui à l'école qui se retrouveront avec cette troisième année commune supplémentaire. Cela provoque des craintes, mais ce sera un point d'attention.

**Les enseignants du qualifiant craignent aussi pour leur emploi...**  
Je peux les entendre, il y aura des options supprimées, mais d'autres créées. Mais il y a une volonté claire d'éviter les pertes d'emplois. Je pense que le gouvernement respectera cette ligne de force. Comment? D'abord parce que la population scolaire augmente, il faudra jouer avec la mobilité des enseignants, de nouvelles options vont être créées, dans le numérique, les soins aux personnes, des métiers sont aussi en pénurie, il faudra renforcer ces options. Il y aura aussi des possibilités de coaching des enseignants. C'est vrai que ce sont des propositions, et qu'aujourd'hui l'enseignant ne sait pas ce qui va lui arriver.

**On parle ici de maintien de l'emploi au niveau macroéconomique. Mais des enseignants devront quitter leur école...**  
Oui, et je peux entendre l'inquiétude de l'enseignant qui a investi sa vie dans son école, et qui va peut-être devoir aller dans l'école d'à côté. Humainement c'est compliqué. Mais c'est pour cela que je parle de la nécessité de sortir de sa zone de confort. Cela se fait naturellement dans certains

métiers, peut-être moins dans l'enseignement...

**Autre critique soulevée: sans revoir la formation des profs, le Pacte est impossible. Mais cela, ça ne dépend pas de vous...**

Il y a un groupe de travail commun, et Jean-Claude Marcourt viendra avec des propositions, il est en train de consulter les hautes écoles.

**Mais il a déjà dit que ce ne serait pas sous cette législature...**

Ce sera phasé, comme les autres éléments du Pacte... Mais la validation du modèle se fera sous cette législature. Et la formation continuée, elle, viendra plus rapidement. On demandera aux enseignants de se former un peu plus, et en étant plus en adéquation avec leurs attentes, avec des forma-

tions de meilleure qualité.

**L'ensemble des textes sera voté quand? Avant la fin de la législature?**

C'est en tout cas un des objectifs. C'est une réforme systémique, je ne peux pas dire que tout sera voté jusqu'au dernier carat. Mais il y a une importance à construire les textes sous cette législature.

## LES PHRASES CLÉS

*«Mon rôle va être de rassurer, et tout faire pour que le processus continue.»*

*«Je lis partout sur les réseaux sociaux qu'on veut faire des économies sur le dos de l'école et les enseignants. Mais enfin, on réinvestit 300 millions!»*

*«Certains délégués syndicaux ont peut-être transmis leurs inquiétudes et leurs doutes.»*

## INSCRIPTIONS

### L'OBJECTIF MIXITÉ DU DECRET ECHOUE

La **commission de pilotage** a réalisé une nouvelle **évaluation du décret inscription**, et pointe l'échec de l'objectif de mixité sociale. Marie-Martine Schyns réagit: *«J'attends le rapport définitif. Mais la transparence et l'égalité de traitement sont les premiers objectifs du décret, et eux sont réalisés. On a évité les doubles inscriptions, on a une égalité de traitement. À côté de cela, le décret devait aussi donner un 'coup de pouce' à la mixité sociale.»* Le décret sera-t-il adapté? *«Les principales inquiétudes des parents portent sur deux critères précis: le 'super-jocker', qui favorise les enfants de communes n'ayant pas d'école secondaire sur leur territoire, et le critère géographique 'domicile école primaire'. J'y réfléchis, il n'y a pas de porte fermée.»*

**«Il y a une volonté claire d'éviter les pertes d'emplois. Je pense que le gouvernement respectera cette ligne de force.»**